

L'HORRIBLE

Nous avons fait l'Horrible
Nous avons pensé l'Horrible
Et moi, comme un enfant blanc, bleu de peur
Je l'ai vu, encore tout horrible,
tout froid, tremblant de lui même
Vivant de sa mort au milieu de la vie
De cette vie qui ne s'est pas arrêtée
Qui bat son plein et qui caresse le vide à jamais !
De ce vide qui ne s'est pas arrêté
Qui fige la vie un instant, en un lieu, à jamais !
Un vide sans limites
Un vide de néant
Un vide muré
Un vide de barbelés
Un vide de miradors
Un vide de givre
Un vide vidé de son sens
Un vide où nos yeux se vident, livides, sur les
« plus jamais ! »

Dans ce silence qui crie encore
Sous cette pluie qui pleure encore
Sous ce soleil qui brûle encore
Dans ce froid qui gèle encore
Dans ce froid qui a même gelé la mort
Et les larmes
Et le vent
Et l'espoir
Et la question
Et la réponse
Et le verbe

Et moi l'enfant blanc, rouge de honte, qui ne comprend rien
Quelques croix ou autres bougies qui essayent d'apaiser, en vain
Cette terre qui crie
Ce cri qui s'enterre
Et moi qui ne comprend pas
Comment mes frères
Comment mes semblables peuvent penser et créer la
destruction industrialisée
De mes frères
De mes semblables

Jamais, ô grand jamais je ne comprendrai la guerre
Jamais je ne comprendrai ces barbelés
Jamais je ne comprendrai ces miradors
Jamais je ne comprendrai ces lieux pensés pour l'impensable

Ces chambres où l'on a brûlé l'homme
Ces chambres où l'on a tâché l'humanité
Ces chambres où l'on a cicatrisé froidement les cœurs
Où l'on a soufflé sur la dernière étincelle
Où l'on a éteint la beauté.

Jamais, ô grand jamais je ne comprendrai
l'Horrible
Car il n'y a rien à comprendre
On ne comprend pas l'Horrible
On ne comprend pas l'Horrible
On ne comprend pas l'Horrible
On ne comprend pas le mal,
On le refuse.